

Dans la tête de Patrick Coppens

Je ne suis pas / Tête / Et vous ?

Patrick Coppens

Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (2016). Dans la tête de Patrick Coppens / *Je ne suis pas / Tête / Et vous ?*. *Entrevous*, (1), 26–30.

DANS LA TÊTE DE PATRICK COPPENS

Dans son livre d'artiste *Je ne suis pas*, Patrick Coppens clame sa singularité poétique en dessinant à la manière de

CEUX QU'IL N'EST PAS.



PATRICK COPPENS N'EST PAS INGRES
(ET ENCORE MOINS *LA GRANDE ODALISQUE*), MAIS, DIT-IL...

EXTRAITS DE *JE NE SUIS PAS*
ÉDITIONS TRIPTYQUE, PAGES 21, 62

J'étais beau

JE NE SUIS PAS

Si Patrick Coppens aime se définir par « ceux qu'il n'est pas », il n'a pas moins de créativité pour se réjouir de

CE QU'IL N'EST PAS.

Ainsi nous prévient-il dès la première page : il n'est ni un meuble, ni une époque, ni un fruit, ni un grade militaire. Paradoxalement, cela dit, il lance aux lecteurs une invitation à un « jeu des métamorphoses ».

QUE SERIEZ-VOUS...

- SI VOUS ÉTIEZ UN MEUBLE...
- JE SERAIS...

- SI VOUS ÉTIEZ UNE ÉPOQUE...
- JE SERAIS...

- SI VOUS ÉTIEZ UN FRUIT...
- JE SERAIS...¹

- SI VOUS ÉTIEZ UN GRADE MILITAIRE...
- JE SERAIS...

¹ MADELEINE DALPHOND-GUIRAL SERAIT UN **KIWI**.
DÉCOUVREZ POURQUOI DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE CE PÉRIODIQUE.

POUR PARTICIPER AU JEU, RÉPONDEZ À AU MOINS UNE QUESTION, EN 20 À 50 MOTS. IL VOUS VIENT DÉJÀ UNE IDÉE ? AVANT DE LA PERDRE, NOTEZ-LA EN PAGE 80. EXPÉDIEZ VOTRE PARTICIPATION DANS UN COURRIEL TITRÉ « JE SERAIS ». VOUS POURRIEZ VOIR VOTRE TEXTE PUBLIÉ DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

TOURNEZ LA PAGE POUR LIRE DEUX INÉDITS DE PATRICK COPPENS.
DANS LE PREMIER POÈME, IL S'OUVRE LE CRÂNE POUR EN DÉVOILER
LES SECRETS. LE SECOND TEXTE EST L'INTÉGRALITÉ
DE L'EXERGUE POÉTIQUE DE LA COUVERTURE.



TÊTE¹

On m'avait averti : les têtes n'en font qu'à leur tête.

Mais j'ai souvent vécu dans ma tête et c'était plutôt mieux qu'ailleurs, que dehors, sauf au lieudit « La Claire fontaine » que je n'ai d'ailleurs jamais trouvé.

Au fond du couloir murmurant s'ouvrait le placard aux idées et sa goutte de sang, dont la petite clef dorée narguait le bocal de souvenirs à vérifier.

Dans ma tête, c'était un peu exigü mais tiède, parfois pelucheux, et l'enfilade des pièces dites à *traverser* avait tendance à se télescoper à l'arrêt brusque des pensées.

Le prisonnier des haleines, miroir aux trophées, donnait sur un balcon finement ombragé.

Une flèche convexe – car ma mémoire est bonne – tracée à la hâte au charbon, rehaussée de craie blanche, dirigeait le regard vers une enseigne lumineuse qui clignotait faiblement, mais on pouvait encore y lire « Merveilles du monde, autres secrets ».

J'y pense : où pouvait bien être ce petit théâtre de verdure où quelques lutins bavards, en épitoge, essayaient de dévêtir des fées ?

Parfois, ma tête devenait un ballon qui craignait leurs envolées.

Les ballons sont faits pour le ciel, et vos jeunes poignets – pardonnez-leur – n'ont que la trace de la ficelle.

Ballon ou non, la question ne se pose pas, ne se pose plus.

J'ai vécu dans ma tête, si lourde de tous ses instruments et pourtant si légère qu'on pouvait s'y bercer et passer des heures à vanter le moelleux de la collection d'oreillers rêveurs.

Il faut aussi parler des mauvais jours.

Les mauvais jours, une cloche se battait avec l'écho et un train sans passagers arrivait perpétuellement en gare.

Quand ma tête partait en voyage – lune² incassable et ballet des rails – je restais un peu inquiet, tassé, à l'attendre.

Elle revenait, insouciante et frondeuse, ma tête.

Sa joie et son tapage dérangeaient ma mélancolie.

Ma tête, il faut que je la retienne.³

Sa vocation de ballon n'est pas de tout repos.

Pourtant si lourde, quand elle oublie de se poser, doucement sur l'épaule aimée.

Notes de l'auteur

¹ Poème lu au Festival international de poésie de Trois-Rivières, octobre 2013.

² Je ne mets pas de majuscule à lune, ni à terre (page suivante), je n'en mets d'ailleurs qu'à Dieu lorsque je l'invite discrètement à se manifester plus souvent.

³ Faire le geste, la main sur le crâne.

ET VOUS ?¹

D'un côté, j'appartiens à cette vieille race héroïque et tourmentée, éprise de justice et de partage, capable – selon l'humeur – d'exploits ou d'éclats.

De l'autre, je suis de cette lignée ardente et rêveuse qui fait de la famille, des poètes et des amis, une patrie en fête.

Dieux et statues m'en sont témoins, je suis l'enfant de leurs passions, de leurs caprices et de leurs jeux.

Et le mât de cocagne, pauvre roue de fortune, tourne toutes les têtes maquillées par la faim.

D'un côté, l'or de la terre, le tambour qui taraude, le velours en sous-main, le sang brodeur de nuit.

De l'autre, le ciel des moulins, la source des blés, la frénésie des épis, la lune éprise de l'ornière.

Et quand le torse du destin se bombe de la puissance des songes, on appelle cette hérédité fugace : un bonheur.

Car entre ceux qui survivent, ceux qui veulent changer la vie, ceux qui essaient de changer de vie et tous les autres qui souhaitent seulement prolonger l'embellie, il m'arrive de trouver mon Espace.

Et vous ?